Nom : ..... **Date :** .....

Le Chêne et le Roseau

une fable de Jean de La Fontaine

1 Vrai ou faux ?

Lis la fable. Coche vrai ou faux, puis écris le numéro du vers qui le prouve.

Le Chêne trouve que la Nature est injuste avec le Roseau.	☐ vrai	☐ faux	vers n° ☐
Le Roseau accepte l'aide du Chêne.	☐ vrai	☐ faux	vers n° ☐
Le Roseau dit qu'il plie, mais qu'il ne se casse pas.	☐ vrai	☐ faux	vers n° ☐
À la fin, c'est le Roseau qui est déraciné.	☐ vrai	☐ faux	vers n° ☐

2 Les mots de la fable

Relis le vers indiqué et devine le sens du mot. Relie chaque mot à son sens.

un fardeau (vers 3) ●	● une lourde charge
il brave (vers 9) ●	● il défie, il affronte
la compassion (vers 18) ●	● la pitié pour celui qui souffre
redoutables (vers 20) ●	● dont on a peur
il déracine (vers 30) ●	● il arrache avec ses racines

Texte du domaine public. Fiche libre d'utilisation en classe. Revente interdite.

3 Le vent, un personnage

Relis les vers 25 à 27. La Fontaine présente le vent comme une personne. Comment s'appelle ce procédé ?

☐ une comparaison ☐ une personnification ☐ une rime

Recopie deux mots des vers 25 à 27 qui font du vent un personnage :

4 La morale cachée

La Fontaine n'écrit pas la morale. Laquelle convient le mieux ? Coche-la.

☐ Il vaut mieux savoir plier que se croire le plus fort.
☐ Les grands arbres sont toujours les plus forts.
☐ Il ne faut jamais sortir quand il y a du vent.

Et toi, préfères-tu être chêne ou roseau ? Explique en 2 ou 3 phrases.

Je fais le point : je colorie le visage qui me ressemble.

Je sais retrouver une information dans le texte.	🙂 😐 ☹	Je sais reconnaître une personnification.	🙂 😐 ☹
Je sais deviner le sens d'un mot grâce au texte.	🙂 😐 ☹	Je sais expliquer la morale et donner mon avis.	🙂 😐 ☹

Texte du domaine public. Fiche libre d'utilisation en classe. Revente interdite.

Le Chêne et le Roseau

une fable de Jean de La Fontaine

le narrateur raconte — **le Chêne parle** — *le Roseau parle*

Le Chêne un jour dit au Roseau :
Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La Nature envers vous me semble bien injuste.
Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des morts.

Les mots difficiles

accuser la Nature : se plaindre de la nature
un roitelet : un tout petit oiseau
d'aventure : par hasard
cependant que : pendant que
au Caucase pareil : aussi haut que le Caucase (de très hautes montagnes)
l'Aquilon : un vent du nord, froid et violent
le Zéphyr : un vent doux et léger
l'Arbuste : ici, le Roseau
l'Arbre : ici, le Chêne
l'Empire des morts : le monde sous la terre

Texte du domaine public. Fiche libre d'utilisation en classe. Revente interdite.